

## LA DERNIÈRE CRITIQUE DE P.J.

### BEETHOVEN : la sonate N°26 en mi bémol Majeur dite "LES ADIEUX" par Alfred BRENDEL.

---

Au terme de soixante-trois ans consacrés à la critique musicale et dramatique, j'ai décidé de rabattre le capot de ma vieille machine à écrire.

Tout avait commencé au printemps 1953. Parce qu'on projetait sur l'écran du petit cinéma "LE RIO", rue RUALMÉNIL à ÉPINAL, le film "ORPHÉE" de Jean COCTEAU, mon rédacteur en chef m'avait proposé de faire un compte-rendu, et d'emprunter un pseudonyme en guise de signature. Dans la mythologie poétique coctaldienne, deux anges de font face : le bon ange, HEURTEBISE, et le mauvais, CÉGESTE. Je choisis CÉGESTE. Tout un symbole. Tout un programme qui avait de beaux jours et de longues soirées devant lui ! Mes premières amours allèrent à MOZART, ROSSINI, VERDI, PUCCINI et Richard STRAUSS. Sans parler de ma rencontre éblouissante avec une certaine CARMEN à laquelle je devais viscéralement demeurer fidèle. Au point de noter, il y a quelques jours, mon soixantième rendez-vous avec cette enjoleuse. À raison d'une trentaine d'ouvrages pas saison, j'avais cru épuiser le répertoire lyrique. Mais non. Tel le "veau d'or" l'OPÉRA reste toujours debout !

Déjà, l'Association des "CONCERTS CLASSIQUES" spinaliens allait consacrer une vocation mûrie, mon premier fauteuil d'orchestre réservé à la critique en fut le témoin. L'"ORPHÉE" de COCTEAU m'avait ouvert les portes des grandes maisons d'opéra et de Festivals européens : SALZBOURG, BAYREUTH, DARMSTADT, DONAUESCHINGEN, STRASBOURG, COLMAR. Et les grandes scènes estivales : VÉRONE, MILAN, AIX-EN-PROVENCE, les "CHORÉGIES D'ORANGE", les "CHORALIES" de VAISON-LA-ROMAINE, le festival BERLIOZ à la CÔTE SAINT-ANDRÉ, la CHAISE-DIEU, le festival BACH de MAZAMET, les journées de SAINT-CÉRÉ ou celles de METZ, fief de la musique contemporaine. Et aussi les merveilleuses soirées à BREGENZ, sur les bords du BODENSEE, où, durant 45 ans, j'ai bénéficié de l'amitié des mes confrères autrichiens. Le noctambule de service n'a cessé de soutenir et de promouvoir les jeunes artistes, que ce soit dans la chaleur estivale de la ROQUE D'ANTHÉRON, ou auprès des Associations spinaliennes : orchestres d'harmonie, chorales locales et petites formations de chambre. Et cela, depuis l'organisation du premier festival de musique spinalien, de 1953 à 1958. Période trop vite estompée, mais qui aura vu (entreprise inouïe à l'époque), une représentation du "BARBIER DE SÉVILLE" sur la Place des VOSGES, et la RE-CRÉATION de "CASTOR ET POLLUX", un opéra de RAMEAU, au Théâtre de Verdure du Château.

Autre aventure musicale inattendue. Alors qu'en 1939, j'avais peiné, sous la férule d'une dame, à aligner mes premières notes au piano, sans lendemain mais avec soulagement, 40 ans plus tard, je n'aurais jamais imaginé d'accéder à la direction d'un Concours International de Piano. Je dois beaucoup à la première Présidente du C.I.P.E., Mme NAJEAN qui m'a fait confiance et m'a encouragé dans la poursuite de la promotion des jeunes pianistes. J'ignorais que j'aurais à porter la bonne parole et à défendre les couleurs spinaliennes dans les capitales musicales du monde entier. Un périple encourageant : VARSOVIE, LEEDS, SANTANDER, DALLAS-FORT WORTH, MUNICH, GÈNES, SANTIAGO DU CHILI, HELSINKI, GRADO-GORIZA, DUBLIN, LISBONNE, VIENNE-

BUDAPEST, SYDNEY-MELBOURNE, PRETORIA, ODENSEE, GENEVE, WASHINGTON...

Mais c'est aux musiciens, aux chefs d'orchestres, aux metteurs en scène que je dois d'avoir engrangé mes meilleurs souvenirs auprès desquels j'ai appris et conforté un métier souvent décrié.

Si la musique a été la préoccupation essentielle de ma vie de journaliste, je ne saurais oublier les meilleurs moments passés dans le giron des gens de théâtre. Un autre domaine culturel très enrichissant où l'esprit d'équipe prévaut sur les vaines jalousies ou les rancoeurs des ratages d'une carrière. Je suis sincèrement reconnaissant à ceux et celles, comédiens, metteurs en scène et auteurs qui m'ont révélé SHAKESPEARE, Bertold BRECHT, DURRENMATT, mais aussi Jean GIRAUDOUX et FEYDEAU et tous les SCHILLER, redécouverts au "FREILICHTSPIELE" de SCHWAEBISCH-HALL. Longtemps en contact avec le Centre Dramatique de STRASBOURG, où j'ai pris mes premières leçons de mise en scène auprès des équipes de la "COMÉDIE DE L'EST", je n'ai jamais renié mes amitiés locales : soit la COMPAGNIE de la "LOUVIÈRE" de Paul BARLIER, soit le travail accompli par les A.T.P. dans la lignée de Jean VILAR, ou avec les "COMPAGNONS D'ELEUSIS" de Georges ZARAGOZA. Sans oublier la saga pottechérienne du THÉÂTRE DU PEUPLE DE BUSSANG.

La musique, le théâtre : deux activités indissociables de la vie culturelle spinalienne. La critique, dur métier !

Me faudrait-il ériger une stèle épigraphique en forme de repentance à l'adresse de ceux que j'aurais un jour malmenés ? Tels les "racleurs de gavottes", comme l'a fait dire PUCCINI à son cynique SCARPIA, ou tels ces jeunes histrions des tréteaux populaires, massacrant un beau texte ? Non, non je ne regrette rien !

La roue tourne, le 33 tours d'hier, le CD d'aujourd'hui, me rappellent mes rendez-vous avec la seule musique consolatrice.

\_\_\_\_\_ S'il vous plaît, mon cher BRENDEL, voulez-vous remettre sur la platine, le premier mouvement de la 26ième de BEETHOVEN.

Les "ADIEUX", certes ! Je vous laisse le soin de parler du "RETOUR". Où ? Quand ? Sous quelle signature ?

À travers les miroirs ? Comme le fait l'"ORPHÉE" de COCTEAU ?

**P.J. Ex CÉGESTE**